



Musées : agents du changement social et du développement

Le Tech Virtual : la démocratie par la création d'expositions

Peter Friess, *Président, The Tech Museum of Innovation, San Jose, Silicon Valley, Californie (USA)*

Les musées peuvent-ils devenir des lieux de changement social ? Nous envisageons généralement l'impact du musée dans le contexte des quatre produits – contenu, expositions, programmes, recherche – et de la manière dont ils impliquent et stimulent les visiteurs. Et quand nous parlons de changement, nous pensons à la manière dont le contenu peut modifier la perception du monde pour les visiteurs, et le rôle qu'ils y jouent. Mais au **Tech Museum of Innovation** ("The Tech") de San José en Californie, quand nous parlons de changement, nous ne parlons pas seulement des visiteurs, mais aussi de nous-mêmes – la communauté muséale –, à savoir comment révolutionner les techniques et les processus avec lesquels nous créons des expositions.

> À l'ère des réseaux numérique, les musées ne sauraient demeurer des îlots de contenus isolés, dépositaires de processus et de compétences individuels. Afin d'élargir notre monde et de repenser les méthodes traditionnelles de création de contenu pour les musées, nous avons créé "**The Tech Virtual**", une initiative virtuelle de création d'expositions dans **Second Life**® financée par la fondation Gordon and Betty Moore. The Tech Virtual permet de concevoir des prototypes d'exposition en ligne. Cela signifie que le processus de conception d'une exposition peut être mené de façon collective, ce qui permet aux conservateurs de sortir du cadre institutionnel pour travailler ensemble et offrir les meilleures expériences possibles au visiteur. Nous supprimons les obstacles qui séparent les éducateurs des artistes, les scientifiques des exposants, les visiteurs des concepteurs, en invi-



Nina Simon avec Marie Crandell, créatrice d'expositions de Plymouth (Angleterre) dans Second Life

tant des créatifs du monde entier à collaborer au développement de nouvelles expositions dans une communauté virtuelle. Le but est à la fois de démocratiser et de révolutionner le processus de conception d'exposition, en offrant un espace virtuel où les créateurs peuvent travailler ensemble.

> Le projet Tech Virtual est une plateforme en ligne composée de deux éléments principaux : un site Web, www.thetechvirtual.org, où naissent les projets ; et une présence sur Second Life® ("The

Tech" dans Second Life), où les participants peuvent communiquer en temps réel, échanger des idées et élaborer des prototypes virtuels. Second Life est un **monde virtuel en 3D** dans lequel les utilisateurs sont représentés par des avatars (personnages uniques) qui se déplacent dans l'espace, interagissent avec les objets et communiquent entre eux. Plusieurs musées ont envisagé d'utiliser la plateforme de Second Life pour atteindre des visiteurs éloignés, mais en ont été dissuadés par les enjeux techniques et culturels qu'impliquent un espace de création sans contrôle. Or lorsque les outils créatifs de Second Life sont mis au service du concepteur, et non du visiteur, cette préoccupation devient une opportunité. The Tech a créé un atelier de musée virtuel dans Second Life, où les participants peuvent réfléchir entre eux, expérimenter des objets virtuels définis et partager des configurations et des conceptions d'exposition. Second Life étant une plateforme sociale, les concepteurs distants n'ont pas à soumettre leur travail par email aux collaborateurs ; les équipes peuvent en effet se réunir en temps réel dans l'atelier virtuel pour exposer leurs idées oralement et visuellement.

> Le projet Tech Virtual repose sur un modèle transparent en *open source*, qui permet une participation maximale grâce au grand nombre de participants et à la flexibilité d'utilisation du contenu. Toutes les réalisations sont soumises à une **licence Creative Commons**, ce qui signifie que toutes les idées sont à la disposition des institutions sans obligation financière – hormis celle de citer les auteurs desdites idées. L'atelier virtuel peut ainsi devenir une source d'expositions pour les institutions de toute taille du monde entier, la matérialisation physique d'une exposition virtuelle dans un musée peut varier sensiblement d'un musée à un autre. Le projet ne vise pas à créer un réseau d'expositions de musées identiques, mais bien à fournir un contenu, des interactions et une conception professionnels pour offrir un large éventail d'expositions et d'expériences au visiteur. De cette manière, des musées émergents et renommés peuvent travailler ensemble pour développer un contenu qui sera ensuite intégré dans les expositions et programmes originaux de chaque institution.

> Pour The Tech, ce projet s'inscrit dans un cadre plus large qui vise à faire de notre musée l'emblème de l'esprit de la Silicon Valley et des entreprises innovantes qui nous entourent. À cette fin, nous avons l'ambition de remplacer toutes les expositions présentées dans nos 12 300 m² au cours des cinq prochaines années, pour produire un flot continu d'expositions pédagogiques de pointe qui anticipent les innovations de la Silicon Valley en les présentant. Pour aller vite, nous devons trouver le moyen de concevoir des expositions parallèles, d'ex-



Peter Friess devant The Tech Virtual dans Second Life

exploiter les talents extérieurs à nos équipes pour mettre les idées d'exposition les plus innovantes sur la table. Sous la direction de Nina Simon et Rob Stephenson, The Tech Virtual donne naissance à une **communauté créative passionnante, un nouveau genre de concepteurs d'exposition**. Au cours de ses deux premiers mois d'existence, The Tech Virtual a attiré une communauté de 260 participants autour de 55 projets d'expositions virtuelles.

> Philip Rosedale, fondateur et P.-D.G. de Linden Lab, à l'origine de Second Life, a déclaré à l'inauguration : "Avec cette initiative, The Tech a saisi l'essence de Second Life : exploiter les idées de toute une communauté pour développer et créer une expérience au profit des autres. Je suis sûr que cela va amener les conservateurs et les développeurs à travailler ensemble dans un élan passionnant de créativité et de talent, en collaboration interactive en ligne." Dans The Tech Virtual, des professeurs de médias numériques travaillent avec des compositeurs, des concepteurs d'exposition avec des ingénieurs. Les expositions – comme l'exploration de la synesthésie, la présentation de nano-tissus, des simulations de vol – ou bien le Wikisonic, un instrument musical interactif développé par l'architecte Jon Brouchoud sur Second Life, bientôt présenté dans les murs du Tech à San José, partent tous de **cet esprit de la Silicon Valley**.

> Mais ce projet ne se limite pas au Tech ; il s'adresse à **tous les musées** qui souhaitent utiliser cette technologie pour collaborer et optimiser les connaissances collectives dans le domaine. Comment pouvons-nous intégrer intelligemment les voix des collaborateurs externes et des visiteurs dans les expositions ? Comment les guider et bénéficier à notre tour de leurs intérêts et de leurs compétences ? Si des musées peuvent se rencontrer par l'intermédiaire de The Tech Virtual et partager leurs meilleures pratiques, nous pourrions devenir les leaders de la conception collective en réseau. Travailler ensemble ne signifie pas seulement améliorer les expositions et les expériences proposées à nos visiteurs. Cela implique de nouveaux réseaux, de nouvelles idées et de nouvelles opportunités pour nous-mêmes et pour l'avenir des musées.

Site Internet : <http://www.thetech.org>

Stratégies de développement nationales et internationales au Brésil

Carlos Roberto Ferreira Brandão, *Président, ICOM-Brésil*

Avec plus de 2 000 musées au Brésil qui reçoivent 20 millions de visiteurs par an, plus de 10 000 emplois sont directement créés, un fait qui démontre l'importance des musées pour le développement du pays.

Les musées, investis d'une responsabilité dans les domaines de l'acquisition, de la protection, de la recherche et de la transmission d'informations sur le riche héritage de l'humanité, sont des forums privilégiés pour la discussion et la préservation des identités et de la diversité naturelle et culturelle.

> Ainsi, les musées influencent la teneur des objectifs mondiaux en soutenant ceux qui visent un monde plus harmonieux, juste et paisible.

“Outre d'intégrer et investir dans les musées déjà existant (on) s'est orienté vers la création de nouveaux musées et a approuvé la reconnaissance officielle de la Semaine Nationale des Musées (...) Ainsi le Brésil est devenu le pays au monde où on commémore le plus la Journée internationale des musées. La création de l'Institut brésilien des musées(...) sera une des étapes suivantes. (...) J'espère que nos musées ne craindront pas ce qui est nouveau (...) et d'appartenir à tous.”

Gilberto Passos Gil Moreira,
Ministre de la Culture brésilien,
Politique nationale des musées,
Brésil, 2007

Il dit que l'ICOM devrait explorer le rôle et la fonction des musées comme espaces civiques et sociaux au-delà de la conservation et de la présentation des collections ; que l'ICOM devrait explorer le rôle du musée afin d'inciter une communauté élargie à oeuvrer pour un développement social et économique viable (ou durable) en

partenariat avec celles du patrimoine international et les organisations culturelles, que l'ICOM devrait concevoir des initiatives de planification pour démontrer que l'activité des musées, en tant qu'institutions et espaces consacrés à l'engagement civique, est de promouvoir le dialogue et la conciliation des problèmes culturels et sociaux.

> Par conséquent, les musées, comme agents dynamiques et vivants du changement social, collaboreront activement avec leurs communautés pour le développement d'enseignement et pour la qualification et la valorisation d'une cohésion sociale entre les communautés et leurs environnements.

> Les discussions centrées sur la Journée internationale des musées pour 2008 visent à fournir aux musées et aux professionnels des musées une opportunité inédite : explorer en leur sein le cœur des issues du Plan stratégique et ses défis, et de mettre au service des publics le rôle social et effectif que les musées possèdent.

partenariat avec celles du patrimoine international et les organisations culturelles, que l'ICOM devrait concevoir des initiatives de planification pour démontrer que l'activité des musées, en tant qu'institutions et espaces consacrés à l'engagement civique, est de promouvoir le dialogue et la conciliation des problèmes culturels et sociaux.

> Par conséquent, les musées, comme agents dynamiques et vivants du changement social, collaboreront activement avec leurs communautés pour le développement d'enseignement et pour la qualification et la valorisation d'une cohésion sociale entre les communautés et leurs environnements.

> Les discussions centrées sur la Journée internationale des musées pour 2008 visent à fournir aux musées et aux professionnels des musées une opportunité inédite : explorer en leur sein le cœur des issues du Plan stratégique et ses défis, et de mettre au service des publics le rôle social et effectif que les musées possèdent.

Contact : crfbrand@usp.br



Affiche de l'année internationale des musées 2008 © Gustavo Coes

“La plupart de nos pays vit un moment très particulier : les pays ont de nouveau la possibilité de créer, en regardant vers le futur, une vision de la nation, basée sur des politiques qui rendent viable l'inclusion sociale et citoyenne d'une grande partie de la population et qui se manifestent, entre autres, par un accès plus démocratique aux biens culturels.”

José do Nascimento Junior,
Directeur du département des musées et des centres culturels,
IPHAN, Brésil

Les musées et la fracture numérique*

Roberta Cafuri, *Professeure, Sciences archéologiques, anthropologiques et historico-territoriales, Université de Turin (Italie)*

Au cours de ces vingt dernières années, nombreux sont les musées qui ont expérimenté les possibilités liées aux technologies de l'information et de la télécommunication. Devenues un instrument important pour satisfaire les besoins internes de gestion et de documentation des collections, aujourd'hui surtout elles permettent d'attirer de nouveaux visiteurs dans les musées. Pour répondre aux exigences d'un large public allant au-delà des spécialistes d'histoire de la science ou de l'art, les musées recourent à des expositions ou à des publications de vulgarisation, auxquelles se sont ajoutés des produits multimédias

telles que vidéos, CD-ROM, documentaires destinés aux télévisions câblées, liaisons par satellite, vidéoconférences et sites Internet (Fahy 2000 : 89-97).

> Les musées sont en train de découvrir en Internet la chance de se faire connaître par un public international. Un parcours convivial peut, en effet, faciliter l'accès aux images d'un certain patrimoine culturel, en stimulant la curiosité et la réflexion. Grâce au courrier électronique, le musée peut répondre aux demandes d'informations ou bien recevoir l'avis des visiteurs de la galerie ou du site virtuel. En s'inscrivant à une liste de discussion, les visiteurs ont éga-

lement la possibilité de dialoguer avec d'autres individus disséminés dans le monde entier. La présence des musées africains sur Internet fait donc partie d'un phénomène très répandu dans le panorama international des musées.(...)

> C'est le Nord du monde qui impose un modèle de croissance dans le domaine des technologies, à travers les entreprises qui produisent les structures, les programmes et les contenus des moyens électroniques de communication et d'information. Dans l'architecture du cyberspace ce sont les commanditaires, les exploitants

* Roberta Cafuri, “Dal museo reale al museo virtuale: rappresentazioni della storia nei musei africani online”, *Africa*, Roma: 101-114, 2003.

Le musée, agent social du développement

Hugues de Varine, Consultant, ancien Directeur de l'ICOM (1965-1974)

À u siècle dernier, dès les années 60, la question s'est posée, tant à l'UNESCO qu'à l'ICOM, du rôle des musées dans les pays en voie de développement à la recherche d'une indépendance culturelle accompagnant l'indépendance politique (Colloque de Neuchâtel 1962, séminaires régionaux de Jos 1964, New-Delhi 1966). Les années 70 ont vu l'apparition d'un nouveau concept, celui de l'implication du musée dans une démarche de développement territorialisé (Santiago 1972, Le Creusot-Montceau 1975-1980). Les années 80 ont vu l'apparition d'initiatives issues de ce mouvement, appelé désormais "de la nouvelle muséologie", au Canada (Haute-Beauce, Fier Monde), en Suède (Bergslagen), en Norvège (Toten), au Portugal (Seixal). Les années 1990 marquent l'universalisation de la nouvelle muséologie et l'adoption du terme d'écomusée ou de musée communautaire pour distinguer ces musées "hérétiques" ou simplement "hétérodoxes" du monde des musées traditionnels qui poursuivent en même temps leur multiplication et leur expansion en termes de collections, de surfaces d'exposition, de publics touristiques, et donc de budget. Ce cheminement divergent a été bien identifié lors de la conférence de l'Icom à Québec en 1992. Enfin les années 2000 voient une sorte d'institutionnalisation : dans des pays comme l'Italie ou la Chine, des systèmes écomuséaux naissent avec le soutien des autorités publiques.

> Où en sommes-nous maintenant ? Le développement des territoires est devenu une préoccupation majeure des responsables politiques, des forces vives de la société civile, des administrations et des institutions locales. Ce développement ne peut plus être limité au champ de l'économique et du social. Il doit se faire d'abord dans le champ culturel, pour que les communautés humaines, sur

leurs territoires, acquièrent la maîtrise de leur avenir (*empowerment*) et l'expriment dans le langage de leur culture vivante. Cette culture, qui est enracinée dans un patrimoine lui-même vivant et en transformation et création constantes, a besoin d'outils complexes pour l'inventaire, le développement, la protection et la création de valeurs et de biens matériels et immatériels. Le musée traditionnel a d'autres priorités, enfoncé qu'il est dans un bâtiment et dans le souci d'une collection à enrichir et de publics à attirer. Il héberge une "culture hors-sol" et bénéficie pour cela de moyens et de normes, généralement déterminés par les autorités nationales ou régionales.

> Il a donc fallu imaginer autre chose et, sous le nom d'écomusée, de musée communautaire, de parc culturel, ou d'autres vocables encore, créer au niveau des territoires des structures originales qui n'ont en commun que la volonté, clairement politique, de répondre au besoin de prise de conscience du patrimoine local et de prise de responsabilité partagée sur ce patrimoine, considéré comme le terreau culturel du développement. La plupart de ces structures existent de façon autonome et prennent des formes découlant naturellement des interactions entre les acteurs locaux. Elles sont généralement pauvres, ou dépendent de financements précaires, leurs personnels sont souvent bénévoles, rarement diplômés en muséologie ou muséographie classique. Elles ont du mal à être reconnues, faute de pouvoir respecter les normes imposées aux musées par les administrations nationales, surtout lorsqu'elles n'ont pas vocation à acquérir des collections. Mais elles constituent, ensemble, un secteur pilote de la muséologie moderne, lié aux autres composantes des stratégies et des programmes de développement des territoires.

> Ces nouveaux musées doivent, pour exis-

ter, fonctionner en réseau, à l'intérieur de leurs territoires et entre eux. Ce concept de réseau, très à la mode dans de nombreux domaines, est particulièrement significatif ici.

> Sur un territoire, l'inventaire du patrimoine, dressé par et avec la population, détermine le réseau des points qu'il convient de signaler, de mettre en valeur, de relier par des itinéraires, de documenter par la recherche. Mais c'est aussi la coopération entre les acteurs locaux, institutionnels, associatifs, individuels, avec des objectifs et un programme communs qui qualifie le fonctionnement de réseaux opérationnels.

> À l'échelle nationale et internationale, une coopération en réseau est nécessaire entre structures plus avancées et projets en cours, par des échanges d'information et de personnel, des partages d'expositions ou de documents, sur le modèle de certains programmes européens transnationaux (Interreg, Equal, etc.). Les écomusées chinoises ont été lancées avec le soutien de ceux de Norvège. Des musées brésiliens reçoivent en stage des muséologues français, portugais ou d'autres pays. Le Musée communautaire de Oaxaca organise des stages de formation à la muséologie communautaire. Plusieurs initiatives locales en Afrique tentent d'obtenir des soutiens solidaires venant d'ailleurs. (V. page 8)

> Il faut multiplier ces échanges de services et ne pas se limiter aux réunions internationales ou nationales, nécessaires mais qui débouchent plus sur des déclarations que sur des projets coopératifs. Les nouvelles technologies devraient permettre de surmonter les difficultés anciennes de l'isolement et de la communication. Des réflexions sont en cours. On peut espérer que quelques institutions pionnières accepteront de les prendre à leur compte et de les mener au moins au stade expérimental.

Contact : hdevarine@interactions-online.com

et les ingénieurs informatiques qui créent les contextes de pensée, de perception, d'action et de communication qui structurent nos rapports sociaux et forgent les identités culturelles. À l'intérieur de ce processus, nous assistons aujourd'hui à une sorte d'"invasion" de la communication.

> Cette inégalité de savoir et d'instruments se traduit par ce que l'on appelle la *digital divide* ou fracture numérique : celle-ci indique un déséqui-

libre croissant entre les pays et, à l'intérieur des pays eux-mêmes, un déséquilibre dans l'accès aux infrastructures électroniques.⁽¹⁾ Cet ensemble de problèmes impose donc de nouveaux défis aux musées africains. La plupart des sites Internet de ces musées sont l'œuvre d'agences de coopération, experts informatiques ou institutions de recherche occidentales (Komen 1997) qui, à travers la gestion de l'écriture numérique, proposent

des modèles occidentaux de représentation de la culture, tels ceux ayant trait aux disciplines universitaires de l'histoire de l'art ou de l'ethnologie. Les musées africains ont aussi un autre défi à relever : rechercher des solutions efficaces au vieux problème du rapport avec le public des visiteurs potentiels, surtout si ceux-ci sont aussi des utilisateurs d'Internet (...) essentiellement des africains demeurant à l'étranger (...).

(1) Voir : <http://www.digitaldividenetwork.org>

Commémorer l'abolition

Edmond Moukala, *Projet "la Route de l'esclave", UNESCO*

Des musées britanniques, africains et caribéens se sont unis lors de la **Conférence internationale de la collaboration entre les musées** (23-24 juillet 2007) pour célébrer le **bicentenaire de l'abolition de la traite des esclaves** en Grande-Bretagne et lancer une nouvelle initiative qui incite les musées à partager les informations liées à la traite négrière transatlantique. La conférence s'est déroulée au **Musée de Docklands** sous l'égide du projet la "Route de l'esclave" de l'UNESCO, avec le soutien du MLA (Musées, bibliothèques et archives) et du Maire de Londres.

> Le bicentenaire de l'abolition de la traite négrière transatlantique a servi de catalyseur à ce rassemblement historique de la diaspora africaine, réunie dans l'ancien entrepôt de sucre à West India Quay (Londres). Il s'agissait de définir l'avenir en

tirant les leçons du passé et en profitant de l'expertise des grands musées nationaux. La traite des esclaves était un processus globalisant. La conférence a réuni des partenaires internationaux dans un musée global virtuel.

> Ce partenariat inédit entre musées vise à faciliter l'accès et le partage des informations liées à la traite transatlantique des esclaves. Il encourage l'échange des matériaux d'exposition, des meilleures pratiques et du matériel pédagogique afin de permettre une meilleure éducation de la communauté concernant l'histoire de la traite transatlantique et de l'esclavage. L'inventaire des collections existantes et la numérisation des informations liées à la traite négrière seront également menés.

> Ce partenariat stratégique est le fruit de la réunion en février 2007 au Ghana du directeur

général de l'UNESCO Koïchiro Matsuura avec l'ancien vice-premier ministre du R.U., John Prescott, durant laquelle le directeur général de l'UNESCO a demandé aux musées occidentaux de faciliter le partage des informations avec les musées africains. Les deux responsables ont affirmé leur soutien à la coopération des musées d'Afrique et des Caraïbes avec ceux du R.U. en vue d'élargir l'accès aux informations liées à la traite négrière transatlantique. En outre, M. Prescott a annoncé que son pays souhaitait offrir la galerie de l'esclavage transatlantique de Liverpool à l'UNESCO. L'UNESCO projette d'exposer les 30 panneaux lors de la réunion du Comité scientifique international du Projet "la Route de l'esclave" de l'UNESCO, qui aura lieu avant juin 2008 au siège de l'UNESCO.

e.moukala@unesco.org

Projets : musées communautaires africains en développement

L'avatar reconnu des ressources créatives, depuis sa réouverture en 1997 est sans doute la **"Banque culturelle de Fombori"** (Mali) qui connaît un succès franc lié à son innovation en matière de moyens d'acquisitions proposées contre des "micro-crédits". Le séminaire à l'EPA en mars 2008 [http://www.epa-prema.net/francais/activites/projets/banques_cult08.htm] fera état de ce nouveau mode qui influence déjà le développement des projets de musées communautaires en cours.

> Par exemple, le projet de **"Zahka Faba" d'un éco-musée de Wanzerbé** (Niger) coordonné par Madame Haidara Aissata (Contact : aissatabassia@yahoo.fr) a reçu dernièrement une autorisation d'exercice du maire de la commune de Téra, où il a obtenu un terrain gratuitement comme contribution à la réalisation du projet. Au mois de novembre dernier, un groupe d'étudiants et leurs enseignants ont collaboré à une prospection de la zone en parcourant tous les villages concernés afin d'engager l'ensemble des acteurs locaux dans le projet : *Voyage en pays songhai - récits du fleuve et de la piste*. Les films de Jean Rouch ont inspiré la communauté à créer sur les lieux du tournage un musée doté d'un cinéma pour tisser des liens à travers le temps entre *Les magiciens de Wanzerbé* (1948, Marcel Griaule, Jean Rouch) et les rituels d'aujourd'hui, tel le pacte annuel de l'eau et du feu (*yenandi*), qui sont toujours pratiqués dans ce lieu.

> D'autres projets – tel le projet d'un **musée de la vie quotidienne dans la région de Tataouine** (Tunisie) (contact : Essifi Chokri, email : es_chokri@yahoo.fr) et le **projet de construction de musées communautaires au Burkina Faso** et notamment le **musée de Léo** – reprennent à leur compte l'interprétation du patrimoine matériel et sa sauvegarde. Ce dernier projet dépend d'une commune multieth-

nique à prédominance Nuna, une des plus vieilles sociétés à tradition de masques tant convoités à l'étranger depuis des siècles. (Contact : Alassane Waongo, Tél : (+ 226) 76 67 36 08 04 - BP 8402 - Ouagadougou 04 -Burkina Faso) [Projet et images: www.minom-icom.net/PDF/AW-BURKINA.pdf] Waongo souligne que : "La muséographie occidentale classique est remise en cause parce qu'elle n'est pas adaptée aux réalités africaines. (...) Toute personne détentrice d'un objet culturel peut demander un prêt. Le musée retiendra les objets ayant une valeur historique et/ou culturelle pour la communauté. En plus de l'objet, le déposant doit être capable de fournir des informations sur son objet, lesquelles seront consignées sur une fiche et enregistrées sur des bandes audiovisuelles ou des supports numériques pour vérification."

> D'autres musées conçoivent des projets pour soutenir et faire répandre le fruit des travaux de collecte, de conservation et d'étude. Le **musée de la Blackitude** (Cameroun) dispose actuellement d'un catalogue raisonné, ouvrage inédit intitulé *Arts et traditions préservés*, réalisé sous le haut patronage de Sa Majesté Fô Nab Ngo I Nana (Agnès), fondatrice du musée, qui expose à la fois les rites politiques liés à l'utilisation des objets et des textiles et à leur contexte original. Le projet de coédition anticipée de ce livre avec un éditeur d'un musée européen est envisagé pour financer les activités du musée et faire connaître son travail. (Contact : secretariat@icom.museum)

> Néanmoins, un changement social voit le jour où une "bonne formation" et le développement durable exigent de nouvelles pratiques qui lient l'éducation informelle et formelle. Le **"Projet éducatif de créer des écomusées dans trois communautés (Canda, Nhancuco, Vinho) du Parque Nacional da**

Gorongosa (Sofala, Mozambique) vise à les relier aux écoles locales par le biais d'un Centre de ressources pour la formation des professeurs lequel étend son action de la petite enfance à la formation continue des adultes, et des femmes, en particulier. Le patrimoine naturel et sa protection par les communautés locales constitueraient le lien social. (Contact : Baldeu Chamde email : baldeu@carrfoundation.org)

> Ce qui se fait au **Maroc**, depuis 1990, à l'épreuve du temps au village d'**Ait'Iktel dans le Haut Atlas** à 100 kilomètres au nord-est de Marakech. Ait'Iktel s'engagea dans un projet d'association sous forme de "musée communautaire" où les objets de la vie quotidienne se voyaient conservés au musée pour garder ainsi les traces d'un mode de vie en pleine évolution, inaugurée par la communauté avec sa mission de soutien scolaire pour contrer l'analphabétisation... Étape par étape, de l'eau à l'électricité, de la scolarisation non formelle, à la scolarisation de l'ensemble du village, la communauté a soutenu la création d'un système de bourses pour l'internat, et finance aujourd'hui des maisons d'étudiants universitaires à Marrakech. Ait'Iktel épouse le développement durable, pour toute une nouvelle génération. Fonds privés et fonds publics se sont constitués par les municipalités pour mener à bien ces projets à long terme. Actuellement, l'accueil d'étudiants internationaux pour des séjours d'études se veut fondateur pour la récente initiative de tourisme culturel qui est envisagé tout d'abord comme échange culturel avec l'étranger en visite. (Contact : Simi Aliamahan : aliamahan@wanadoo.net.ma)

> Les descriptions de ces projets et d'autres seront disponibles dans les fichiers thématiques des *Nouvelles de l'ICOM* : <http://icom.museum/news.html>
Contact : hochroth@icom.museum

Bilan de la Journée internationale des musées 2007

Jehanne Fabre, Assistante de Communication, ICOM Secrétariat

L'ICOM a choisi le thème **“Musées et patrimoine universel” pour la Journée internationale des musées 2007** qui a été célébrée la semaine du 18 mai dans 70 pays.

> Le message associé à cette Journée internationale des musées est fort : “Nous sommes tous responsables du patrimoine universel”. Si le *Code de déontologie de l'ICOM pour les musées* stipule que “les musées sont responsables de la préservation et de la promotion du patrimoine”, Alissandra Cummins, Présidente de l'ICOM, insiste sur le fait que : “(...) plus que jamais, nous avons besoin de sensibiliser le public au rôle des musées dans l'apprentissage de la responsabilité individuelle et collective à l'égard du patrimoine mondial.”

> Pour l'ICOM, le patrimoine universel recouvre aussi bien le patrimoine naturel et culturel et les objets tangibles qui constituent les collections, que les discours, les connaissances et les formes d'expression intangibles qui les accompagnent. Les milliers de musées qui ont participé à cette journée l'ont bien compris et ce sont diverses expressions du patrimoine universel que nous retrouvons dans les activités impulsées par les musées soutenues par les Comités nationaux de l'ICOM et les ministères de la Culture, les régions et les villes.

> Ainsi, plusieurs pays ont axé leurs activités sur l'anthropologie et/ou l'archéologie comme l'Angola qui a organisé un débat sur : “la contribution du Musée National d'Anthropologie dans l'affirmation de l'identité culturelle” animé par l'anthropologue Américo Kwononoka.

> D'autres pays ont centré leurs activités sur la nécessité de la formation professionnelle comme l'Algérie où deux journées ont été consacrées au thème “Patrimoine et muséologie en Algérie”, l'idée étant de mettre en avant le projet de création d'un centre de formation muséale.

> Le patrimoine universel fut également illustré par la pédagogie avec des activités centrées sur les enfants comme au Sri Lanka où au Colombo National Muséum, mis à part la présentation des collections et expositions qui montrent les trésors sri lankais et la riche diversité culturelle de ce pays, des visites et des ateliers réservés à certaines écoles ont été organisés pour établir une connivence entre les enfants et leur patrimoine. En Chine, la cité interdite a choisi d'offrir la possibilité aux enfants des travailleurs de visiter gratuitement ce lieu pour qu'ils aient la possibilité de se rendre compte de l'apport de leurs parents au développement de la ville de Pékin.

> Certains ont préféré insister sur leur patrimoine immatériel. Le Canada a par exemple, mis en place une conférence au Musée acadien de

l'Université de Moncton, animée par M. Labelle titulaire de la Chaire de recherche Mc Cain en ethnologie acadienne, qui a voulu développer les

“Alors que les musées sont traditionnellement connus pour leurs collections, de plus en plus de musées jouent un véritable rôle déterminant dans l'exposé des questions sociales qui concernent nos communautés afin de contribuer à leur développement.

La fonction pédagogique et éthique du musée consiste à impliquer des communautés contemporaines appartenant à des cultures diverses par le biais d'expositions et d'ateliers et dans leur conception.

La Journée internationale des musées montre qu'il est possible de se rassembler autrement pour interpréter le passé à la lumière du présent afin de préparer un avenir meilleur.”

**Alissandra Cummins,
Présidente de l'ICOM, annonçant la
JIM 2008**

enjeux liés à la préservation du patrimoine oral acadien dans un musée, lieu de conservation et de diffusion, pour appuyer l'idée d'une perdution de ce patrimoine immatériel dans un pays qui n'a pas encore ratifié la convention de l'UNESCO concernant le patrimoine immatériel. Il y eut également la “fête des Loyalistes” qui fut célébrée au Musée du Nouveau-Brunswick. Les visiteurs ont pu écouter l'histoire de Charlotte Haines, voir le film *The World Turned Upside Down* et découvrir comment les Loyalistes vivaient à leur arrivée au Canada.

> Par ailleurs, il est intéressant de voir que le thème du patrimoine universel a permis de revenir aux origines de l'art. La République du Botswana a aussi célébré cette année son site de Tsodilo classé depuis 2001 au patrimoine universel de l'UNESCO. Cet événement fut animé par des performances théâtrales, de la musique et de la danse traditionnelle, des expositions d'art et des visites guidées des sites d'Art rupestre et du musée. En outre, les visites historiques furent mises à l'honneur comme en Israël où L'Union des femmes arabes de Bethlehem et le Conseil d'administration du musée ont organisé l'ouverture partielle du Musée historique de Bethlehem, avec une exposition de 50 gravures (XVI^e-XIX^e).

> Cet ensemble d'activités nécessaires à la

promotion d'une responsabilité mondiale muséale envers le patrimoine matériel et immatériel fut complété par des activités davantage axées sur le patrimoine vivant. Au Portugal se sont donc des concerts de hip hop, de la musique classique, du cinéma, et des conférences qui ont rythmé la Journée internationale des musées. Et il fallait être dans la ville de Vitoria-Gasteiz en Espagne à L'Artium, le Centre-Muséum basque d'art contemporain, pour assister à un spectacle de danse vertical sur la façade du musée ou au Musée du quai Branly à Paris, France, pour croiser des acrobates, jour et nuit.

> Des activités ludiques et insolites ont aussi été mises en avant, comme à Glen Cove aux États-Unis, où une chasse au trésor a eu lieu au centre de recherche géologique, le Garvies Point Muséum & Preserve.

> Cette journée est devenue et ce dans un grand nombre de cas, une semaine, un mois, voir un festival ou une feria consacrée aux Musées. C'est ainsi qu'au Pérou, les habitants de Lima ont été invités à la V^e Feria “Des musées à ta portée” à laquelle 30 musées européens et de la région d'Asie centrale ont participé.

> Dans tous les cas, cette journée fut en grande majorité une journée portes ouvertes, avec la gratuité de l'entrée avec un très grand nombre de conférences et d'expositions organisées spécialement pour l'occasion. En Iran l'exposition qui a célébrée la Journée internationale des musées était intitulée *Jame Jahan Nama* et qui a présenté des œuvres d'arts précieuses du monde entier à l'Institut culturel des musées de la Trésorerie de Bonyad. Les ambassadeurs des pays dont les œuvres étaient issues ont été invités de manière à encourager la coopération entre les musées ce qui fait résonance à la création par l'ICOM du concept de “Partenariats de musées de patrimoine universel”.

> L'objectif premier de l'ICOM qui fut cette année “de montrer à quel point la diversité culturelle et le patrimoine universel sont indissociables” a été atteint. Et l'invitation de l'ICOM, auprès des musées du monde entier et de leur communauté, à illustrer “comment, en tant que membre d'une famille, d'un quartier, d'une tribu, d'une nation, d'un groupe ethnique ou d'une religion, et en tant que citoyens, à tous les niveaux, nous sommes responsables à la fois individuellement et collectivement du partage et de la protection de notre patrimoine commun respectif” a été largement suivie. Elle se prolonge tout naturellement à travers le thème de la JIM 2008 : **“Musées : agents du changement social et du développement”**.

Plus d'informations sur la JIM :

http://icom.museum/2008_contents.html

Comment participer à la JIM 2008 ?

1- Consultez les infos, communiqués de presse, la liste des idées et activités et téléchargez l'affiche sur : <http://icom.museum>

2- Informez nous des activités programmées dans vos musées pour la JIM 2008. On diffusera sur icom.museum !

Envoyez nous pour ce faire les résumés des activités et vos affiches, photos, vidéos, etc... par courrier au Secrétariat :

Conseil international des musées (ICOM),

Maison de l'UNESCO - 1, rue Miollis - 75732 Paris cedex 15 - France

Ou par email : communication@icom.museum

3- Si vous voulez participer à la communauté des créateurs numériques pour les projets de réalisation d'expositions virtuelles au Tech sur Second Life, contacter :

Nina Simon, The Tech Virtual Curator: nsimon@thetech.org

Et consulter les projets en cours : <http://thetechvirtual.org/projects>

4- Si vous pouvez mettre à disposition des publics des bornes permettant le 18 mai l'accès à Second Life, contacter les Comités internationaux suivants :

AVICOM : marie-francoise.delval@culture.gouv.fr

CIMUSET : bernard.blache@palais-decouverte.fr

5- Si vous avez déjà un avatar sur Second Life, faites-nous signe :

Contacteur : communication@icom.museum

6- Surtout n'oubliez pas de vous connecter à icom.museum le 18 mai pour des détails sur nos activités et nos célébrations dans le monde réel !



© ICOM

Invitation

JOURNÉE INTERNATIONALE DES MUSÉES 2008 – CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES

Le thème de la JIM 2008 :

Musées : agents du changement social et du développement

L'ICOM a le grand plaisir d'inviter

tous les membres de la communauté muséale mondiale à participer à la JIM

le 18 mai 2008

avec des activités dans leur musées autour de notre thème
et à nous rejoindre

au musée **The Tech Museum of Innovation** sur **SECOND LIFE**
pour la toute première célébration de la Journée internationale des musées
dans l'univers virtuel.



Pour toutes les activités, veuillez consulter : <http://icom.museum>

ICOM @ THE TECH @ SECOND LIFE

18 MAY/MAI/MAYO 2008

24H/24

+ info : <http://icom.museum>



email : communication@icom.museum